

Le Lien

Un regard chrétien sur le monde actuel

Printemps 2012
Volume 29 - Numéro 2

Christianisme et relativisme

Dossier: Christianisme et relativisme

- 4• Relativisme et vérité
Alain Ledain
- 8• Christianisme, vérité et relativisme
Jacques Leirens
- 12• Réponse chrétienne aux défis du relativisme totalitaire
Hilarion de Volokolamsk

Parole vivante

- 16• Un souhait pour toutes les mères
Soula Isch

Vie chrétienne

- 18• La toison de Gédéon
Marc Paré
- 21• MEDA Montréal
Richard Loughheed

Jeux

- 23• Mots croisés

Le Lien est un magazine chrétien publié quatre fois par an. Interdénominationnel Il vise à édifier, à stimuler la réflexion sur la vie chrétienne dans notre monde moderne et à être un canal pour faciliter la diffusion de l'information au sein de la communauté évangélique québécoise. Il est commandité par la CCEFM et ses partenaires et soutenu par les lecteurs.

Le Lien est édité à Montréal. Rédacteur en chef : Jean Biéri; Comité de rédaction : Robert Dagenais, Joëlle Basque. Graphiste: Lucie Beauchemin. Illustration de la Page couverture: Jordi Sampere Abonnement : Canada, 16 \$ par an; Étranger, 20 \$ par an.

Adresser toute correspondance à : *Le Lien*, 4824 Côte-des-Neiges Suite 301, Montréal (Québec) H3V 1G4, Canada. Tél. : (514) 331-0878 poste 222. Courriel: revuelelien@gmail.com Téléc. : (514) 331-0879. ISSN 1716-5016

Christianisme et relativisme

Aujourd'hui nous vivons dans une époque en plein bouleversement où tout semble être remis en question. Les progrès dans les différents domaines du savoir, la globalisation et aussi les déceptions dans les attentes notamment en matière d'une société meilleure ont conduit à un monde pluraliste où scepticisme et relativisme sont de mise. D'anciens problèmes qui jusque là étaient ignorés ont fait surface avec acuité, s'ajoutant aux nouveaux défis soulevés par la diversité culturelle et les recherches scientifiques. Un fait marquant de l'époque actuelle est la fin de la société de chrétienté caractérisée par le fait que l'Église se retrouve marginalisée dans le monde occidental. Plus encore, les méthodes et pratiques qui ont fait son succès dans les siècles derniers semblent ne plus faire recette, probablement parce que l'Église a souvent dans le passé donné trop vite des réponses trop simples à des problèmes complexes. On peut donc comprendre pourquoi aujourd'hui les points de vue foisonnent et la foi chrétienne est questionnée.

Cependant, s'il s'avère salutaire de quitter le mode de pensée d'antan, la tentation de s'écarter de l'enseignement biblique et de céder au relativisme – le fait d'affirmer que toutes les opinions se valent et que chacun peut conduire sa vie comme bon lui semble pourvu qu'il

trouve son bonheur – est grande, d'autant plus que le relativisme semble naturellement s'imposer dans un monde où propagande et manipulation sont devenues monnaie courante.

Certes, on ne peut détenir la vérité, car cela revient à en être propriétaire, et donc à pouvoir la manipuler à sa guise. Cependant les Écritures sont formelles. Elles affirment que l'on se doit de connaître la vérité et de vivre selon elle, et que cette assertion se trouve au cœur du christianisme et définit le but même de la vie chrétienne. Les Écritures enseignent aussi que la connaissance de la vérité ne procède pas simplement d'une exégèse intellectuelle des Écritures, mais se trouve surtout dans le fait de suivre humblement, jour après jour, une personne, Jésus-Christ car c'est lui la vérité, le chemin et la vie (Jn 14,6; 17,3; Ph 3,10). Si pour le relativiste, ce sont l'amour et le bien-être humain qui avant tout conditionnent les choix existentiels, et la compréhension de la révélation de Dieu est ensuite alignée sur ces choix, il convient de souligner qu'une telle démarche pose problème en ce qu'il n'y a pas d'amour au sens biblique du terme et de réel bien-être de l'humain sans une véritable connaissance de Dieu, sans une saine christologie.

Nous vous invitons à découvrir dans ce numéro ce que certains auteurs chrétiens disent du relativisme. Bonne lecture à tous!



Jean Biéri

« Connaître et proclamer la vérité... et rejeter toute espèce de relativisme » est un thème phare qui va s'imposer à nos Églises avec vigueur..

Relativisme et vérité

*Alain Ledain,
enseignant évangélique,
président et fondateur d'Actes 6*

Récemment, le 25 octobre 2010, le congrès «Lausanne III» sur l'évangélisation mondiale s'achevait au Cap en Afrique du Sud. Le début du congrès Lausanne III a été consacré à une réflexion sur la vérité et un mode de pensée qui devient une véritable religion: le relativisme.

Fait remarquable: parallèlement, le pape Benoît XVI dénonçait la «dictature du relativisme» le 19 novembre 2010. Il l'avait déjà dénoncé en novembre 2005.

Mais qu'appelle-t-on relativisme au juste ?

Le relativisme soutient la proposition suivante: «Une vérité n'est pas vérité en elle-même, dans

l'absolu, mais seulement du point de vue relatif de la personne qui l'énonce ou qui y croit.» Ainsi, toutes les opinions se valent, car elles s'expliquent toutes par le point de vue d'une personne. En conséquence, les opinions, les idées n'ont pas de valeur en soi, mais sont seulement relatifs à l'environnement (à la période historique, à la culture), aux goûts ou aux dégoûts, aux humeurs personnelles, etc.

Pour le relativiste, toutes les vérités sont complètement relatives et provisoires car le relativisme nie l'existence d'une vérité objective; il se laisse «flotter et emporter à tout vent de doctrine» (Eph 4, 14), par tous les courants idéologiques. Pour lui, la vérité n'est qu'une affaire de croyances. Il s'exprime dans des phrases du type :



Alain Ledain



Le défi est donc de professer la vérité de l'Évangile du Christ et de ne pas succomber à la tentation du relativisme.

- «Tout se vaut.»
 - «Les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas.» Oui mais faut-il étendre cette maxime aux pensées?
 - «Toutes les religions se valent.»
- Cependant, il arrive souvent que ceux qui énoncent de telles affirmations ne connaissent ni les religions, ni ce qui les distingue.
- «Si ta foi te fait du bien alors c'est très bien pour toi.» Remarquez le peu de souci de la vérité. L'objet de la foi est ramené au bien-être qu'on en tire. Et Dieu dans tout ça ?...

Le relativisme croit que nous pouvons choisir nous-mêmes notre propre vérité, sous le faux prétexte que la vérité comme un absolu est trop confinée, qu'elle enferme, qu'elle

emprisonne et qu'elle est donc à rejeter. Transposé au domaine de la foi chrétienne, il mène à des opinions, à des doctrines confuses et floues et à la «petite voix intérieure personnelle» sans cohérence avec le contenu intégral de la Bible. Dit autrement, il mène à la confusion mentale et spirituelle. Parfois aussi, à la secte, par la préférence de certains versets à d'autres.

Le relativisme s'inscrit parfaitement dans le consumérisme. On choisit sa vérité comme on choisit un produit sur une gondole de magasin: «je prends ce qui me plaît et je vais d'une boutique à l'autre». Les pensées deviennent des articles d'hypermarché. Je

prends ce que je veux sur l'étagère; c'est au choix et «À chacun ses goûts!», «A chacun ses opinions!» Une telle attitude ne demande ni réflexion, ni discernement. L'individu formaté par le consumérisme se laisse porter par «le flux mouvant et bigarré de l'opinion». Il ne pense pas par lui-même: il recourt au prêt-à-penser ambiant devenant ainsi conformiste.

Il est évident que «le relativisme postmoderne est en fait porté par une complète indifférence à l'égard de la question de la vérité.» car il procède du culte de l'égo: S'il n'y a que «moi» qui m'intéresse, je ne peux évidemment pas m'intéresser à la vérité qui est toujours au-delà de «mes opinions». L'ultime mesure est mon égo et mes désirs.

La «dictature» du relativisme

Le relativisme prétend être une attitude ouverte et tolérante mais:

- Il ne supporte pas une foi claire qu'il définit comme du fondamentalisme. Toute affirmation, toute conviction, toute foi est une «intolérance»: La tolérance, c'est le relativisme absolu! Or, le «relatif absolu» est un oxymore. Il est donc intellectuellement insoutenable. À bien y regarder, la tolérance souhaitée est l'adhésion à la pensée dominante. Bienheureusement, des hommes se sont opposés aux

idéologies destructrices appréciées par la majorité, tel Dietrich Bonhoeffer face au nazisme.

- Il s'impose comme une norme absolue, comme la plus dogmatique de toutes les idéologies. Il n'attend comme unique attitude que celle qui consiste à «suivre sa volonté propre et à être une girouette allant dans toutes les directions selon tous les vents».

- Dans sa forme totalitaire, il exclut parfois de manière violente toute idée de vérité. Ainsi, au plan politique, ne pas être relativiste, c'est être absolutiste – vouloir rétablir la monarchie absolue (de droit divin) ou la dictature – et, au plan religieux, c'est être prêt à partir en guerre de religion et vouloir rétablir l'inquisition.

Lors du congrès Lausanne III, Carver Yu, professeur de théologie dogmatique à Hong Kong et membre de la commission théologique de l'Alliance évangélique mondiale, affirmait: «Avec un zèle “évangéliste” et une hostilité sans précédent, le relativisme fait désormais la guerre à la religion en général, et au christianisme en particulier.» Il «réduit au silence toute proclamation de vérité supérieure qui serait vraie pour l'ensemble des êtres humains et des cultures.»

Le relativisme constitue une des difficultés principales de la prédication de l'Évangile dans un monde pluraliste et globalisé. De plus, si les

chrétiens décidaient de relativiser la vérité ou de la diluer, l'Église s'affaiblirait dangereusement. Le défi est donc de professer la vérité de l'Évangile du Christ et de «ne pas succomber à la tentation du relativisme ou de l'interprétation subjective et sélective des Écritures.»

La vérité

Il s'agit d'être des hommes et des femmes de convictions. Et la vérité n'est pas une question d'options personnelles! Voici quelques points concernant la vérité:

1. Soyons enracinés dans la vérité en fondant notre foi dans une relation profonde avec Jésus-Christ. «Qu'est ce que la vérité?» demande Pilate qui ne semble pas attendre une réponse (Jn 18,38). En réponse résonne l'évangile selon Jean où Jésus affirme: «Je suis le chemin, la vérité, et la vie.»

La mesure de la vérité est en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, l'homme véritable. « Une foi “adulte” ne suit pas les courants de la mode et des dernières nouveautés; une foi adulte et mûre est une foi profondément enracinée dans l'amitié avec le Christ. C'est cette amitié qui nous donne le critère permettant de discerner entre le vrai et le faux, entre imposture et vérité. »

- 2: Honorons le Dieu de vérité

en chérissant la vérité biblique... Car «Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice» (2 Tm 3,16) et donc pour contrer les mensonges. Les Écritures nourrissent notre foi; une foi qui n'est pas relative à notre moi et qui n'est pas relative à la majorité, à la mode, à l'ambiance. Chérir la vérité biblique, c'est entre autre refuser une certaine théologie qui accepte tous les styles de vie sous prétexte d'adaptation à notre époque.

- 3: Proclamons la vérité. Même dans notre contexte pluraliste où de nombreuses religions se côtoient, nous ne devons pas renoncer à partager l'Évangile entier dans le monde entier. Mais faisons-le avec amour; ce qui implique le respect de ceux qui croient autrement et l'humilité.

Souvenons-nous que Jésus n'a pas imposé la vérité par la force. Il n'a pas non plus fait descendre le feu du ciel sur un village refusant de le recevoir (Lc 9,51-56). La vérité ne doit pas rendre fanatique. Quant à Paul, il a prêché la vérité de l'Évangile sans supériorité de langage, «dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement», «sans les discours persuasifs de la sagesse» (1 Co 2,1-4) mais dans l'attente de l'œuvre du Saint-Esprit. C'est Lui, l'Esprit de vérité (Jn 14,17), l'Esprit qui conduit dans toute la vérité (Jn

16,13), Lui qui enseigne et qui convainc (Jn 14,26; 15,26; 16,8).

Dans notre proclamation de la vérité, ne tentons pas d'accomplir l'œuvre du Saint-Esprit, mais restons humbles; d'autant que si la vérité est objective, notre regard sur elle est subjectif. 1 Co 13: « 9 Car nous connaissons en partie...12 Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors [quand ce qui est parfait sera venu], nous verrons face à face; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.».

C'est pourquoi nous avons besoin de l'Église dans sa diversité pour percevoir d'autres facettes de la vérité de l'Évangile. Assumant pleinement notre compréhension de la vérité, nous ne «possédons» pas la vérité; c'est elle qui, en Jésus, doit nous «posséder»!

En complément, voici un extrait d'un article de Patrice de Plunkett ayant pour titre *Non, personne ne détient la vérité*: «La vérité n'est pas une chose, que l'on pourrait détenir. C'est une Personne, qu'il faut suivre. Le Christ dit: « je suis la voie, la vérité, la vie.» On peut suivre une voie, non la détenir. A fortiori quand cette voie est une personne. [...] Prétendre «détenir la vérité» est la plus sûre façon de la perdre, c'est-à-dire d'en sortir [...] Une vé-

rité que l'on «détient» n'est plus une vérité; c'est une opinion. C'est le soleil prisonnier d'une basse-cour.»

4: Incarnons la vérité dans notre vie quotidienne. La vérité n'est pas un ensemble d'assertions théologiques mais s'est incarnée en Jésus. Incarner la vérité, c'est donc lui ressembler de plus en plus et ne pas se conformer au monde présent, ne pas s'adapter aux erreurs modernes. Ne soyons pas seulement des convertis mais aidons-nous mutuellement à mettre en pratique toute la Parole de Dieu.

En conclusion

Le choix entre relativisme et absolu est un faux débat. Le vrai débat est ailleurs: entre vérité et mensonge, entre ressemblance au Christ et ressemblance au monde, entre être libre et être esclave; car vérité et liberté sont profondément liées. Dans l'Évangile selon Jean, Chapitre 8, nous lisons: «31 Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui: Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; 32 vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. [...] 34 En vérité, en vérité, je vous le dis, leur répliqua Jésus, quiconque se livre au péché est esclave du péché.»

Il y a une « liberté de pensée » qui rend esclave quand on ignore le principe spirituel appelé «le péché». «Péché»,

mot tabou entre tous; principe qui égare dans de vains raisonnements et qui plonge l'intelligence dans les ténèbres; principe qui nous entraîne à fuir la vérité parce qu'elle met en lumière nos œuvres mauvaises (Jn 3,19).

Pour sortir de l'aliénation du péché, une seule issue: croire en la parole et en l'œuvre de Jésus-Christ. Tel un étendard, la croix est plantée dans le décor de l'Histoire des hommes. Par elle, tous ceux qui croient sont justifiés devant Dieu et entrent dans le Royaume du Fils de Dieu; Royaume de Celui qui était, qui est et qui vient, de Celui qui est l'alpha et l'oméga de l'Histoire, de Celui qui transcende le temps et l'espace, de Celui qui nous fait donc sortir de tous les relativismes et nous amène à la vraie liberté. Et cette liberté inclut une véritable liberté de pensée.

Amis de Jésus-Christ, agissons selon la vérité et en pleine lumière, mus par l'Esprit de vérité qui demeure en nous. Oui, en toutes circonstances, tenons-nous dans la vérité. Comment connaissons que nous sommes «de la vérité»? Si nous «n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité.» (1 Jn 3,18) car , en Dieu, «la bienveillance et la vérité se rencontrent». (Ps 85,11). ■

Cet article a paru dans le magazine *Horizons Évangéliques*.



Dans une société qui semble se déchristianiser, quel genre d'Église peut avoir un impact significatif sur nos contemporains ?

Christianisme, vérité et relativisme

Jacques Leirens, prêtre, docteur en médecine et en philosophie

Le relativisme est le défi principal auquel le christianisme est confronté aujourd'hui. C'est l'opinion de nombreux observateurs qui jettent un regard critique sur la société. Il n'est pas étonnant que des leaders religieux le considèrent comme un problème majeur. Il y a également plusieurs philosophes qui partagent cette vision, non seulement dans les rangs de la «droite conservatrice», mais aussi dans ceux de la «gauche progressiste» (chacun pour des raisons différentes).

Le relativisme est enraciné non seulement dans la culture, mais aussi - et surtout - dans la conscience de l'homme contemporain, croyant ou non. Il constitue l'attitude évi-

dente, presque nonchalante, adoptée par la conscience de l'homme contemporain face à la vérité.

Par la position de sa conscience vis-à-vis de la question de la vérité, le «relativiste» se distingue de la personne qui s'égare ou se trompe. Qui s'égare ou se trompe n'adopte pas nécessairement une attitude inadéquate vis-à-vis de la vérité. Qui prétend par exemple que deux plus deux font trois peut défendre cette position parce qu'il en est convaincu, bien qu'en réalité il se trompe. Et, pour prendre un autre exemple, qui prétend que Jésus-Christ n'a jamais évoqué sa divinité, qu'il n'est qu'un brave rabbin moralisateur ou un opposant au régime romain, peut l'affirmer parce qu'il pense sincèrement que c'est vrai, même si ce



ne l'est pas. Dans ces deux exemples, la personne part de la conviction que la vérité est connaissable: ceux qui l'atteignent ont raison, dans la mesure où ils l'ont atteinte, et ceux qui prétendent le contraire ont tort. Avec ce genre de personne, on peut discuter.

Pour le «relativiste», par contre, tout ce qui a trait au sens de l'existence humaine - aussi les réalités divines - est, par nature, hors d'atteinte. Pour en parler, chaque époque, culture ou religion utilise certains termes, symboles, métaphores, etc. Pour le «relativiste», tout cela sont des expressions liées au temps ou à la culture qui, bien qu'elles se contredisent parfois, ont cependant toutes la même valeur. Elles se réfèrent toutes de façon très imparfaite à des réalités que personne ne peut vraiment connaître. C'est pourquoi on ne peut attribuer une valeur absolue à aucun système conceptuel ou religieux. Ils sont tous dépendants de l'histoire et de la culture, c'est-à-dire «relatifs». Et, comme ils sont «relatifs», ils sont équivalents, et même complémentaires pour aborder une réalité, qui par nature reste cachée.

Une parabole bouddhiste illustre bien la vision relativiste. Il y avait un roi aux Indes qui convoqua un jour tous les aveugles de naissance de la ville et les plaça autour d'un éléphant. Il fit toucher la tête de l'éléphant par quelques aveugles et dit: «Ceci est un éléphant». À d'autres aveugles il dit la même chose, en leur faisant toucher la trompe, les oreilles ou la queue.

Le roi demanda ensuite à tous les aveugles de décrire un éléphant. Chacun donna une explication différente, selon la partie de l'éléphant qu'il avait touchée. Les aveugles commencèrent à se disputer. Ils en vinrent aux mains, ce qui divertit le roi.

Quelle est l'interprétation relativiste de cette parabole? En résumé : nous sommes tous des aveugles de naissance. Nous courons tous le risque d'«absolutiser» une connaissance incomplète ou imparfaite, parce que nous sommes inconscients des limites intrinsèques de notre raison: c'est l'argument théorique du «relativiste». Et si nous cédon à la tentation d'«absolutiser», nous perdons rapidement le respect de l'autre et devenons agressifs, ce qui est indigne de l'homme: c'est l'argument éthique du «relativiste». C'est beaucoup mieux, dira-t-il, d'accepter le caractère relatif de nos idées, non seulement à cause des limites de notre savoir, mais aussi à cause des impératifs éthiques de tolérance, de dialogue et de respect mutuel. Les «relativistes» présentent leur conception comme la condition indispensable pour la démocratie et une société pacifique.

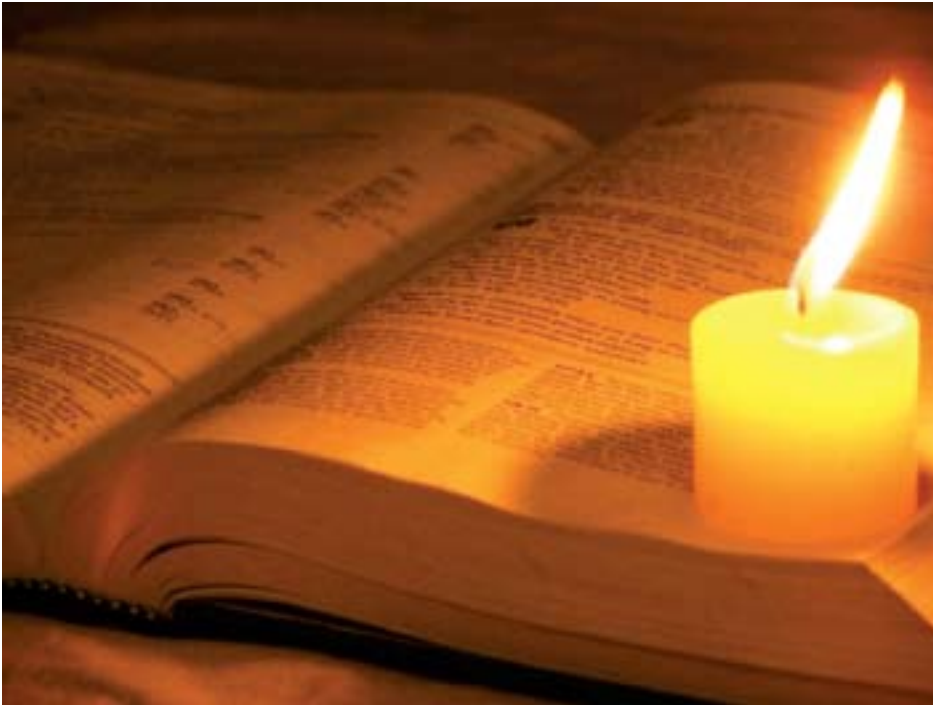
En référence aux deux exemples ci-dessus, le «relativiste» dirait: si moi je suis convaincu que deux et deux font trois, et toi que deux et deux font quatre, et un autre sept, c'est un constat: chacun a une vision limitée des choses et nous ne nous disputons pour cela. Et si moi je

crois que Jésus est un rabbin moralisateur et toi qu'il est vrai Dieu et vrai Homme, et encore un autre qu'il est un résistant anti-romain, c'est un constat: chacun a sa propre vision de la vie et nous ne nous querellons surtout pas pour cela. Le véritable enjeu - toujours selon ce raisonnement - , c'est que tous ensemble, chacun guidé par son «leader» religieux (Confucius, Bouddha, Jésus, Mohamed, etc.), nous travaillions à un monde meilleur, dans le respect de la paix et de la nature. Pour le «relativiste», la vérité n'a plus aucune importance.

La vérité et le christianisme

La religion chrétienne ne se présente pas comme un mythe, ni comme un ensemble d'habitudes qui seraient utiles pour la vie en société, ni comme une source d'inspiration pour la pensée positive, ni non plus comme une grande ONG avec des ambitions internationales. La foi chrétienne nous communique d'abord et avant tout la vérité sur Dieu - pas la vérité plénière, dans le sens où Dieu se connaît Lui-même -, ainsi que la vérité sur l'homme et le sens de la vie.

Quand Jésus est interrogé par Pilate, il déclare de manière non équivoque qu'il vient révéler la vérité : «Moi, je suis né et je suis venu dans le monde à seule fin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque est du parti de la vérité écoute ma voix» (Jn 18,37).



Le christianisme constitue une gifle pour le relativisme.

Mais sa revendication de la vérité est encore plus claire lorsqu'il se révèle comme celui qui connaît la plénitude de la vérité divine: «Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler» (Mt 11,27; cf Jn 1,18) et lorsqu'il ose s'identifier avec la Vérité: «Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie» (Jn 14,6).

L'espace vital de la foi chrétienne est la vérité. Sans l'oxygène de la vérité, la flamme de la foi s'éteint. Elle dépérit en se réduisant à une logique du «comme si» qui n'accorde de place qu'à la pensée faible, du type: il est bon de nous comporter comme si Dieu nous avait créés et comme si nous étions tous frères issus d'un même Père. Non,

le christianisme a toujours maintenu clairement que Dieu a réellement créé le ciel et la terre et que nous sommes vraiment tous des enfants égaux en dignité devant Dieu. Oui, il revendique ainsi la vérité. Il dit même que le Christ est la révélation complète et définitive de Dieu, «rayonnement de sa gloire et empreinte de sa substance» (He 1,3), l'unique médiateur entre Dieu et les hommes (cf 1 Tm 2,5). Le Christ n'est pas simplement le visage avec lequel Dieu s'est montré aux occidentaux.

Ne perdons pas de vue non plus que l'élan de l'évangélisation est né de la conscience d'avoir reçu un trésor de vérités destiné à tous les hommes. Si la foi n'est qu'une variante culturelle

de toutes les expériences religieuses de l'humanité, alors elle aurait dû rester confinée à sa culture et ne pas prétendre s'adresser aux autres. Mais c'est le contraire qui s'est passé, car, à la demande du Christ, l'Évangile a été proclamé à toutes les nations, en tant que «parole de vérité» (Col 1,5 ; cf. aussi Ga 2,5 ; Ga 2,14). En d'autres mots, si les chrétiens d'aujourd'hui abandonnaient leur revendication de la vérité au profit de «l'esprit du temps», on arriverait à une situation absurde: ils abandonneraient précisément ce qui leur a permis de transmettre leur foi de façon si fidèle pendant des générations. Ne serait-ce pas la meilleure manière de galvauder ce trésor de la foi? Il va de soi que la coexistence pacifique, dans un esprit de dialogue, avec ceux qui ont une autre philosophie de la vie, ne s'oppose pas au christianisme. Bien au contraire! Ce qui contredit vraiment la foi chrétienne, c'est l'abandon du cadre de référence de la vérité. Cet abandon met toutes les affirmations sur le même plan et vide notre foi en Jésus-Christ de son contenu.

Le pluralisme religieux et le christianisme

Voyons maintenant plus précisément en quel sens le relativisme pose un problème aux religions et en particulier au christianisme. On voit d'emblée que, dans le cadre de pensée relativiste, toutes les religions se valent. Il n'est donc pas étonnant que, dans un tel contexte, on parle de «théologie

du pluralisme religieux». Les partisans de cette théorie prétendent que ce pluralisme est non seulement un fait, mais aussi un droit. En marge du christianisme, Dieu aurait aussi positivement voulu les religions non chrétiennes comme alternatives tout aussi valables pour se révéler et sauver les hommes, indépendamment du Christ. Dans chaque religion, il y aurait une authentique révélation divine. Le Christ ne serait rien de plus qu'une des options possibles pour se sauver.

Cette conception repose sur le préjugé que l'action salvatrice de la divinité en Jésus-Christ dépend de l'histoire et de la culture. Le salut apporté par la divinité s'exprimerait seulement d'une manière limitée dans les religions, selon le peuple ou la culture, et ne peut jamais être ramené à une seule d'entre elles. La vérité absolue sur Dieu ne pourrait jamais trouver une forme d'expression adéquate et satisfaisante dans l'histoire et dans la langue des hommes, qui reste limitée et relative. Les mots et les actes du Christ seraient soumis à cette relativité, comme les mots et les actes d'autres grands personnages religieux de l'humanité. La personne du Christ n'aurait pas de valeur absolue et universelle.

Ces théories théologiques vident la christologie de son contenu: la révélation accomplie par le Christ est déclarée limitée, incomplète et imparfaite, afin, pour ainsi dire, de ménager «un espace libre» à d'autres révélations indépendantes. Pour ceux qui défendent ces

théories, il est décisif de préserver l'impératif éthique du dialogue avec les représentants des grandes religions asiatiques. Chose impossible - prétendent-ils - si l'on rejette d'emblée l'idée que ces religions possèdent une valeur salvatrice autonome, indépendante du Christ. On voit également ici que l'argument théorique (le pluralisme religieux) est inspiré en grande partie par un argument pratique (l'impératif du dialogue). Nous nous trouvons donc devant une variante du thème kantien bien connu de la primauté de la raison pratique sur la raison théorique.

Pour éviter tout malentendu, nous devons apporter ici deux éclaircissements. Le premier: Dieu connaît la situation de ceux qui, sans faute de leur part, ne connaissent pas le Christ et vivent selon leur conscience, et il en tiendra compte (Rm 2,14-16). Le deuxième éclaircissement: L'Église se doit d'apprécier ce qui est vertueux dans les autres religions et de voir en cela un rayon de cette vérité qui par la grâce divine éclaire toute l'humanité. Qu'y a-t-il finalement de mal dans l'affirmation que toutes les religions peuvent constituer des chemins équivalents vers le salut? D'une part, il est évident que Dieu ne rejette personne pour le simple fait de ne pas avoir connu le christianisme et d'avoir grandi dans une autre religion. D'autre part, nous devons tout de même nous interroger face à cette affirmation, car les différentes religions ne posent pas simplement des exigences différentes, mais souvent aussi des

exigences opposées. Et comment des chemins opposés pourraient-ils conduire à la même destination? Faut-il se résigner à cette contradiction, au nom de l'entente entre les hommes?

Dans ce contexte, il n'est pas superflu de remarquer qu'il y a deux conceptions opposées de la conscience. Pour Paul, la conscience est le lieu où Dieu se reflète à tous les hommes, et, en cela, les unit. Aujourd'hui, la conscience est comprise comme l'expression du caractère absolu du sujet. La vérité est inconnaissable, le bien en tant que tel est imperceptible et le Dieu unique est inaudible. La conséquence logique est le fait qu'en matière de religion et de morale, le sujet est l'instance suprême et définitive. Ainsi, la conception actuelle de la conscience consacre le relativisme, l'impossibilité d'avoir des mesures morales et religieuses universelles.

Conclusion

Le relativisme et le christianisme sont diamétralement opposés. D'une part, le relativisme est le premier problème auquel le christianisme de notre temps est confronté, parce que les «relativistes» suppriment l'indispensable cadre de référence de la vérité. Et d'autre part, le christianisme constitue une gifle pour le relativisme, parce qu'il ose revendiquer la vérité. En d'autres mots, le relativisme a aussi un problème avec... le christianisme. ■

Version raccourcie d'un article qui a été publié dans la revue *Emmaüs*.

La notion de liberté, de libre arbitre focalise l'attention tant des théologiens que des philosophes depuis des siècles. Dès l'Antiquité, Socrate, Platon, Aristote réfléchissaient à cette catégorie sous ses différents aspects.

Réponse chrétienne aux défis du relativisme totalitaire

Hilarion de Volokolamsk, métropolite, président du département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou.



Hilarion de Volokolamsk

La philosophie de la liberté a fait également l'objet des recherches de philosophes comme Kant et Hegel, Schopenhauer et Nietzsche ou celles de penseurs religieux comme V. Soloviev, N. Berdiaev et d'autres. La philosophie des temps modernes, qui brandissait l'étendard de la foi en la raison et du rejet de la religion, a posé les fondements d'une nouvelle conception de la liberté humaine. Cette dernière était envisagée uniquement dans sa dimension profane, entièrement

détachée de la responsabilité morale de l'individu dans la réalisation de sa liberté. La philosophie des temps modernes, écartant l'appréhension religieuse et morale de la liberté, a ouvert au XIX^e siècle la voie au nihilisme: «Il n'y a pas de vérité ni d'absolu, il n'y a pas de choses en soi» postulait Nietzsche. L'étape contemporaine de l'histoire occidentale (à compter de la seconde moitié du XX^e siècle) est qualifiée par les culturologues de «postmoderne», le postmodernisme étant une réaction à la chute du système de

valeurs des Temps modernes avec sa foi optimiste dans le progrès et la toute-puissance de la raison. La déception et la désorientation, l'état de vide idéologique entraînent un certain inconfort intérieur qui exige d'être comblé.

Le scepticisme, le nihilisme, la dépression intellectuelle et matérielle sont désormais les attributs obligés des intellectuels occidentaux de notre époque. Le relativisme éthique (du latin *relativus*) fait partie intégrante de l'espace idéologique post-moderniste. Il affirme la relativité des valeurs morales, la variabilité des normes de conduite, leur étroite dépendance par rapport aux fluctuations d'un monde en mouvement et des circonstances de la vie. Les processus de sécularisation entamés à l'Époque moderne ont porté leurs fruits: aujourd'hui Dieu est loin d'occuper une place centrale dans la vie de l'homme occidental moyen, adepte de la «philosophie de consommation», lorsqu'il occupe encore une place quelconque.

Revenant au titre de mon exposé, «de relativisme totalitaire», j'aimerais avant tout définir ce terme. Qu'est-ce que le relativisme et pourquoi est-il totalitaire? Comment assembler l'essence pluraliste du relativisme avec un impératif absolu? La dimension totalitaire du relativisme contemporain

s'exprime dans le statut de norme absolue et sans alternative dont il jouit aujourd'hui dans le monde occidental où ce statut repose sur un arsenal juridique adapté.

La situation semble paradoxale: les chrétiens, groupe religieux majoritaire, sont de plus en plus souvent victimes d'intolérance et de discrimination. Ce phénomène est le résultat de l'opposition aux principes spirituels et moraux traditionnels du christianisme de la part des tenants de l'idéologie séculariste.

(...) Il ne s'agit pas seulement des agissements de personnalités ou d'associations guidées par l'intolérance envers les chrétiens, mais de l'adoption de projets législatifs limitant la mission des Églises dans la société. Les apologistes du modèle socio-étatique séculier nient souvent ce problème. L'un des arguments les plus courants est qu'il est impossible de discriminer une majorité, le christianisme restant en occident la plus grande organisation religieuse. De fait, ce sont souvent les groupes minoritaires qui sont soumis à des répressions.

Droits de l'homme et responsabilité morale

A Vienne, en mars 2009, l'OSCE (Organisation pour la Sécurité et la

Coopération en Europe) a organisé une conférence sur la discrimination des chrétiens qui a réuni près de 100 experts et représentants des autorités de différents pays européens. Le document final constatait que l'intolérance et la discrimination envers les chrétiens se sont généralisées dans l'espace européen. Elles s'expriment par des attaques contre les chrétiens, des dégradations de bâtiments culturels, ainsi que la limitation de la liberté de confession. L'image négative du christianisme et de ses valeurs véhiculée dans les médias et le discours politique, entraînant la formation de préjugés mensongers et de stéréotypes a également été soulignée.

En excluant la religion de la sphère publique, les tenants du «relativisme totalitaire» tentent de se ménager un espace idéologique sous la forme d'une interprétation de la conception des droits de l'homme qui nierait tout lien entre ces droits et la responsabilité morale. Les masses réagissent positivement à cette tentative, la philosophie consummatrice, le rapport utilitariste au monde environnant prévalant dans la conscience publique. Ces mots de saint Jean Chrysostome, le grand docteur de l'Église universelle du IV^e siècle sont vraisemblablement aujourd'hui encore d'actualité: «Nous avons corrompu l'ordre et le mal s'est renforcé à tel point

que nous obligeons notre âme à suivre les désirs de la chair» (Homélie 12 sur la Genèse). Le Seigneur nous dit: «Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres (...) Tout homme qui commet le péché est esclave du péché» (Jn 8, 32-34). La liberté n'est pas la fin de l'existence humaine, elle doit être mise en relation avec la responsabilité de l'homme qui pose des choix moraux. Elle dépend de la source de Vérité absolue, Dieu, dans l'aspiration de l'homme «à adopter le comportement de l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité à l'image de Dieu» (Eph 4,24).

Les malversations de la liberté, utilisée uniquement pour la satisfaction de désirs égoïstes, paralysent la volonté de l'homme par le péché, le privant de liberté, car la liberté d'esprit ne peut aller de paire avec l'esclavage du péché. C'est pourquoi c'est moins la liberté en soi qui importe au chrétien que la possibilité de vivre conformément à sa tradition religieuse et aux impératifs moraux dont l'autorité est intangible.

Des valeurs de base qui doivent rester intangibles

La pression du relativisme totalitaire sur les communautés chrétiennes les forcent soit à devenir

«politiquement incorrectes» et d'être donc privées de certains privilèges, soit à accepter les nouvelles règles du jeu. L'érosion des impératifs moraux est également liée au désir de certaines dénominations chrétiennes d'attirer de plus en plus de membres dans leurs rangs en rendant la religion plus confortable et plus facile. Pourtant la politique de condescendance maximale aux faiblesses humaines par l'abaissement des exigences morales n'atteint pas son but: ces communautés n'ont pas connu d'essor particulier et n'ont plus de chrétiennes que le nom.

En juin 2011, le Patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie s'est exprimé sur ce problème au cours d'une session du Conseil européen des leaders religieux consacré au thème des droits de l'homme et des valeurs traditionnelles en Europe: «Dans la vie des hommes, il est des valeurs de base qui doivent rester intangibles, en tous cas d'un point de vue religieux. Nous ne pouvons pas proposer cette idée aux non croyants, mais nous devons au moins garder dans nos communautés religieuses l'idée d'intangibilité des valeurs morales...» En mai-juin 2011, à Lütherstadt-Wittenberg (Allemagne) a eu lieu la 15^e session de la Commission mixte luthérienne-orthodoxe. Les Églises orthodoxes y ont exprimé leur préoccupation devant les

tendances d'érosion des normes et des fondements traditionnels dans certaines églises luthériennes.

Une réponse chrétienne

Comment réagir à ces innovations en contradiction totale avec la doctrine évangélique? Ces mots de l'Écriture viennent à l'esprit: «Le cœur de ce peuple s'est alourdi ; ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux pour que leurs yeux ne voient pas, pour que leurs oreilles n'entendent pas, que leur cœur ne comprennent pas et qu'ils ne se convertissent pas. Sinon, je les aurais guéris» (Mt 13,15 ; Is 6,10).

Comment le christianisme répondra-t-il aux défis du relativisme totalitaire? Cela dépendra des efforts de consolidation que les Églises entreprendront pour défendre leur droit à rester chrétiennes dans toutes les sphères de la vie sociale, à distinguer le bien et le mal, la vertu et le vice, comme le dit l'Écriture sainte, ainsi qu'à élever ses enfants suivant la foi et la tradition chrétienne. L'occident qui rejette le Christ n'a pas d'avenir, au moins parce que toute civilisation dépourvue de base morale sûre, va à sa perte. C'est de ce fondement que doit constamment témoigner l'Église. ■

Version raccourcie d'un article publié sur le site officiel du Département Des affaires ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou.

L'Église chrétienne évangélique de Ste-Rose recherche

un coordonnateur à la mission à raison de 20hrs/sem. pour une durée de trois ans.

Les tâches principales du candidat seront de coordonner des projets missionnaires et sensibiliser/former l'Église à l'évangélisation.

S.v.p. envoyer votre CV à l'Église chrétienne évangélique de Ste-Rose, 85 boul. Je-mesouviens, Laval, QC, H7L 3L7; www.eglise-ste-rose.com

**Vous désirez renouveler votre zèle pour le Seigneur?
Alors le site www.monretour.com est fait pour vous!**

Dans ce site vous trouverez :

- Un témoignage où Réginald Fautoux, ancien pasteur et implanteur d'églises raconte sa révolte contre Dieu pendant vingt-huit ans, et comment le Seigneur dans sa grâce l'a ramené à lui.
- Plusieurs autres rubriques propres à ranimer votre flamme pour Christ.

Ce site se veut un lieu de restauration spirituelle et d'accompagnement pour tous ceux qui veulent revenir à Christ. Visitez ce site afin de pouvoir encourager ceux qui ressentent ce besoin.



Un livre, 15 auteurs, 5 femmes, 10 hommes, de 5 pays et de 3 continents différents. Lire ce Dossier, c'est déjà un peu vivre l'Église au-delà des frontières !

On y découvre un effort de créer des liens entre Églises à travers le monde par un partage sur des thèmes communs, mais vécus différemment selon les contextes.

Commande et paiement:

- Tél. 0389945914
- editions.mennonites@wanadoo.fr
- www.editions-mennonites.fr
- Éditions Mennonites, 3 rte de Grand Charmont, 25200 Montbéliard,

Je l'imagine assise sous un arbre de la cour de sa maison. Elle n'avait pas mangé depuis des jours. Elle essayait de cacher son visage parce qu'elle pleurait.



Soula Isch

Un souhait pour toutes les mères

Soula Isch,
missionnaire de la SIM

Elle vivait une souffrance profonde qui lui enlevait sa tranquillité et sa paix, en dépit du fait qu'Elkana, son mari, avant de partir aux champs, l'avait une fois de plus embrassé et lui avait dit tendrement combien il l'aimait. Anne avait une grande peine dans son cœur, une peine que personne ne pouvait comprendre. Elkana voulait bien qu'ils aient un enfant ensemble, mais les années passaient et rien n'arrivait. Finalement il a décidé de prendre une deuxième épouse pour avoir des héritiers. Des femmes en Afrique vivent des situations semblables. Peninna, la deuxième épouse d'Elkana a tout de suite eu des enfants et elle en était bien fière. Elle narguait Anne au point de la tourmenter et lui faire sentir qu'elle était inférieure et maudite. La douleur d'Anne, dont le nom veut dire «grâce» était insupportable. À cela, s'ajoutait le fait qu'elle vivait dans un monde bouleversé. Chacun faisait ce qui lui semblait bon, il n'y avait ni

ordre politique et religieux dans le pays, ni dirigeants craignant Dieu. C'était le temps des Juges. Les choses ne sont pas si différentes aujourd'hui. Anne était une femme pieuse; elle connaissait l'histoire du peuple d'Israël et les interventions de Dieu dans sa vie. Elle suivait les événements avec un regard spirituel. C'est de cette façon que nous devons nous aussi regarder les actualités de notre pays et du monde.

Elkana allait chaque année avec ses femmes à Silo. C'était le centre politico-religieux des Juifs en ce temps là. Les Juifs devaient célébrer les fêtes annuelles et offrir leurs dons à Dieu. Lors de ces fêtes Elkana donnait à ses femmes leurs parts d'offrandes, mais à Anne il donnait une double portion, car il l'aimait beaucoup. Mais Anne continuait à souffrir terriblement. Une année, ils se sont encore tous retrouvés à Silo. Anne a offert ses dons à Dieu, non pas pour acheter ses faveurs, mais par amour et dévotion. Cependant



Elle était prête à ne pas garder l'enfant et à le rendre à Dieu.

son but principal cette fois-ci était de redire à Dieu sa peine. Elle est donc allée au lieu d'adoration où elle s'est prosternée, et avec des larmes qui coulaient à flots, elles a répandu son cœur devant Dieu, lui disant ce qu'elle ressentait très honnêtement, sans rien lui cacher. Lui, bien sûr connaissait sa peine, mais il fallait qu'elle le lui redise. Elle attendait tellement d'années qu'Il lui donne un enfant; elle ne savait pas que Lui aussi attendait le moment propice pour lui répondre. Nous ne savons pas ce qu'elle disait à Dieu toutes les autres fois dans ses prières, mais ce jour là, en pleurant, elle a murmuré: «Éternel, tu es Tout Puissant, tu vois ma peine et mon humilité; si tu veux me donner un garçon, je ne vais pas le garder; je vais te le redonner afin qu'il te serve toute sa vie...» C'était peut-être la première fois qu'Anne faisait cette promesse à Dieu. Peut-être que sa souffrance l'avait con-

duite au bout d'elle-même et avait fait d'elle une femme brisée qui avait appris à ne pas s'attacher aux possessions, et elle était prête à ne pas garder cet enfant et à le rendre à Dieu! Élie, le prêtre l'observait et il pensait qu'elle était ivre. Déjà son mari ne la comprenait pas. Et maintenant voilà que le responsable religieux la prend pour une femme pécheuse. Il ne pouvait pas voir son âme meurtrie

par la souffrance. Mais Dieu connaissait bien la peine d'Anne et il allait l'exaucer. Par la suite, le prêtre Élie va finir par comprendre la douleur d'Anne et il va prononcer à son endroit un souhait qui va complètement la changer. Il lui a dit: «Va en paix et que l'Éternel d'Israël exauce la prière que tu lui as adressée!» Quel baume pour son âme! Quel magnifique souhait pour Anne qui languissait de devenir mère.

Je ne connais pas une mère qui ne soit pas passée par une expérience semblable ou qui n'ait pas senti une peine profonde dans son cœur. Je me souviens de ma mère qui était une femme dévouée et une femme de prière. Quand elle passait par des moments de souffrance, elle soupirait ou elle chantait plus fort. Si je lui demandais alors: «Qu'est-ce qu'il y a maman, pourquoi pleures-tu?» Elle me répondait: «Oh ce n'est rien ma fille!»

Mais je savais bien que dans son cœur elle cachait une peine. Je le fais aussi maintenant et mes enfants le savent et ils me demandent exactement la même chose!

Les peines de l'âme sont plus graves que les douleurs physiques; elles nous enlèvent la paix du cœur et la tranquillité de l'esprit. Si nous les gardons, elles nous rendent malades spirituellement et psychologiquement. Heureusement qu'Anne a su à qui parler de sa peine, à qui ouvrir son cœur pour être libérée de son poids. Heureusement que ma mère connaissait le secret d'Anne et comment trouver la paix. Heureusement qu'elle m'a laissé un merveilleux exemple que j'espère transmettre aussi à mes enfants.

Que faites-vous avec vos peines intérieures? À qui les dites-vous? Jésus seul peut mieux les comprendre. Lui aussi disait ses peines à son Père et trouvait la paix à travers ce partage. Lorsque nous partageons notre douleur il se penche vers nous et il nous murmure: «Va avec ma paix! Je t'ai entendu. Je connais ta peine et je te comprends. Sache que ta peine n'est pas en vain. Puisque tu me l'as confiée, je m'en occupe et Je te répondrai! Maintenant poursuis ta vie normalement» Le cœur d'Anne s'est rempli de paix avant d'avoir la réponse de Dieu. Elle a pu célébrer la fête; elle a mangé parce qu'elle avait reçu le plus grand cadeau qui puisse exister, le don de la paix. Le plus beau cadeau d'une mère est de recevoir la paix de Dieu par la foi, ce don inestimable et précieux, en attendant la réponse divine. ■

La toison de Gédéon

Marc D. Paré,
professeur, École de Théologie
évangélique de Montréal



De tout temps, l'humain a cherché à recevoir des signes de la part de Dieu, des dieux ou d'une force cosmique quelconque. Le désir d'être guidé par l'au-delà est fort, comme en fait foi le recours aux cartomanciennes, médiums et autres « spécialistes » du genre, même dans une société comme la nôtre, si réfractaire au fait religieux.

Pendant l'Antiquité, on avait recours à une panoplie de techniques divinatoires¹, comme l'hépatoscopie (l'examen du foie d'un animal sacrifié), l'ornithomancie (l'examen du vol des oiseaux) ou l'astrologie. La Bible a été écrite dans un tel contexte, et il n'est pas surprenant que Dieu ait pris soin à plusieurs endroits dans la Bible d'encadrer ce genre d'activité pour protéger son peuple de l'égarement ou des abus des profiteurs. Certains des moyens utilisés pour consulter Dieu sont encouragés dans la Bible, comme la prophétie, alors que d'autres sont condamnés, comme la divination, et d'autres encore ont un statut ambigu, comme les signes et l'interprétation des rêves. L'ambiguïté concernant les signes et les rêves vient en partie du fait que

plusieurs textes qui y font référence sont des récits, des histoires, plutôt que des textes législatifs. En effet, il n'y a pas de commandement : « tu ne chercheras pas de signes », mais il y a quelques histoires où les signes ou les rêves sont utilisés par des personnages bibliques. La question devient alors : est-ce que le texte biblique approuve le comportement rapporté ou le relate-t-il simplement, avec une attitude plus ou moins critique ?

Un exemple: Gédéon

La question se pose notamment avec le juge Gédéon², dont l'histoire est racontée dans les chapitres 6 à 8 des Juges. Rappelons d'abord quelques éléments de l'histoire, en commençant par la vocation de Gédéon. Fait intéressant, celle-ci ressemble à l'appel



L'Ange de l'Éternel met le feu sur l'offrande de Gédéon (Jg 6, 21).

de Moïse en certains points. Dans les deux cas, l'Ange de Yahvé apparaît à la personne, qui craint de voir Dieu. Dieu donne pour mission de délivrer son peuple de l'oppression et la personne mandatée doute de sa capacité à accomplir la mission. Un signe rassurant est ensuite donné à la personne. Gédéon, tout comme Moïse, n'est pas très brave au début, mais il se fait rassurer par Dieu, par ses paroles et par les signes qu'il donne. Dieu appelle Gédéon un « vaillant guerrier » alors qu'il est loin de l'être : le texte dit qu'il « battait le blé dans le pressoir pour le soustraire à Madiân ». On battait habituellement le blé à l'air pour séparer la paille du grain. Gédéon se cache dans le pressoir pour que les Madiانيتes ne le voient pas. Pourtant, Dieu a vu dans cet homme le potentiel d'un vaillant guerrier. Et pour le rassurer, Dieu lui dit que c'est lui-même qui

l'envoie et il lui promet d'être avec lui. Mais Gédéon n'a pas immédiatement confiance en cette promesse et il remet en doute la parole de Dieu. En 6,13, on voit que Gédéon doute des prodiges d'autrefois : « Pardon mon seigneur, mais si le Seigneur est avec nous, pourquoi tout cela nous est-il arrivé ? Où sont tous ses actes étonnants que nos pères nous racontent, quand ils disent : "Le Seigneur ne nous a-t-il pas fait monter d'Égypte ?" » Maintenant, le Seigneur nous a délaissés, il nous a livrés à Madiân ! » (comparer avec Jg 6,8-9). Puis Gédéon demande un premier signe en 6,17-18. Gédéon a besoin d'un signe pour s'assurer que c'est bien Yahvé qui lui parle. Le feu qui sort alors du rocher et consume le sacrifice de Gédéon constitue déjà une confirmation miraculeuse de ce qu'a dit l'ange, un plus grand signe que ce qu'aucun de nous ne peut

espérer recevoir au cours de sa vie. Pourtant, on dit en 6,36 que Gédéon demande un autre signe à Dieu. Il lui dit : « si vraiment tu veux délivrer Israël par ma main, comme tu l'as dit... » et il demande à Dieu de lui donner un deuxième signe, soit de faire en sorte qu'il y ait de la rosée seulement sur une toison qu'il étend sur le sol. Si au matin il y a de la rosée sur la toison et non sur le sol, Gédéon saura « que tu délivreras Israël par ma main, comme tu l'as dit ». Gédéon reçoit ce signe, mais il ne s'en contente pas. Il décide d'en demander un troisième. Bien que le deuxième signe devait servir à confirmer la volonté de Dieu, Gédéon demande un troisième signe qui est l'inverse du deuxième : il faut maintenant que le sol soit trempé et que la toison soit sèche. Or, Gédéon se doute que son attitude ne plaît pas à Dieu puisqu'avant de demander ce troisième signe, il dit « Ne t'irrite pas contre moi si je parle encore une fois. Permits que je fasse une dernière fois l'épreuve de la toison ».

Gédéon : un exemple à suivre ?

Durant des années, j'ai vu la demande de signes par Gédéon comme un encouragement biblique à faire usage de ce genre de technique pour trouver la volonté de Dieu. On m'avait encouragé à découvrir la volonté de Dieu en « mettant une toison » comme Gédéon et en priant : « Seigneur, si tu veux que je fasse telle chose, fais

ceci et je saurai quelle est ta volonté ». La difficulté de cette approche, c'est que le texte biblique ne décrit pas Gédéon et l'épreuve de la toison comme étant un exemple à suivre pour découvrir la volonté de Dieu. En effet, on a déjà vu que Gédéon lui-même craint que son attitude ne plaise pas à Dieu et il lui demande de ne pas se fâcher. Pire encore, le texte dit que Gédéon utilise l'épreuve de la toison précisément parce qu'il ne croit pas en la parole de Dieu : Dieu lui a déjà fait connaître sa volonté ! Gédéon ne met pas une toison pour découvrir la volonté de Dieu. Gédéon dit « si tu veux vraiment faire comme tu l'as dit alors fait ceci et je saurai que tu vas faire selon ce que tu as dit ». Gédéon met en doute la parole de Dieu, il ne croit pas que Dieu va faire ce qu'il a dit qu'il fera. En cela, Gédéon n'est certainement pas un exemple à suivre.

En fait, la Bible rapporte plusieurs cas où des gens «mettent Dieu à l'épreuve» et il ne s'agit jamais d'exemples positifs. La Bible affirme même clairement à certains endroits qu'il ne faut pas mettre Dieu à l'épreuve. Les condamnations contre Israël à ce sujet ne manquent pas lors du séjour au désert (voir Ex 17 et Nb 14,22). Un texte éclairant sur le sujet est la tentation de Jésus au désert. Luc nous apprend que Jésus a été conduit au désert après son baptême au cours duquel Dieu lui avait dit : « tu es mon fils... ». Or, au désert le diable remet en doute cette parole et dit à Jésus, après l'avoir amené au som-

met du Temple : « Si tu es fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas et Dieu va envoyer des anges pour te protéger ». Le diable demande à Jésus de prouver par un signe qu'il est le fils de Dieu alors que la seule parole de Dieu devrait suffire. Mais Jésus lui répond en citant Dt 6,16 : « Tu ne tenteras pas [ou tu ne mettras pas à l'épreuve] le Seigneur, ton Dieu ». Ailleurs, Jésus condamne vertement ceux qui lui demandent des signes (voir Mt 12,38). Ainsi, la Bible en général et l'histoire de Gédéon en particulier ne nous encouragent pas à mettre Dieu à l'épreuve³, certainement pas pour valider sa parole, mais pas même pour connaître sa volonté par des signes. En fait, Gédéon semble plutôt être un exemple à ne pas suivre, du moins dans son manque de confiance envers Dieu. Toutefois, comme cela se passe si souvent dans l'histoire du peuple de Dieu, Dieu utilise cet homme craintif et imparfait pour accomplir de grandes choses, en l'occurrence sauver Israël de l'oppression madianite.

Cet «accommodement divin» est encourageant et m'empêche d'affirmer que Dieu ne m'a jamais envoyé de signes lorsque j'ai fait usage d'une « toison » par le passé. Vous direz peut-être que c'est par un effet psychologique que j'ai trouvé des signes là où Dieu n'en avait pas envoyé. C'est possible. Mais il est aussi possible que Dieu ait bien voulu agir en tenant compte de mes nombreuses limites, incluant ma compréhension déficiente de son mode de révéla-

tion. Ultimement, toutefois, Dieu m'a appris (et m'apprends toujours) à aller au-delà de mes limites et de mes compréhensions limitées et il m'appelle à gagner en maturité. Dieu peut nous donner des signes. Il en a évidemment le droit: il accorde d'ailleurs volontairement un quatrième signe à Gédéon (qui ne le lui a pas demandé) juste avant la bataille pour l'aider à prendre courage (Jg 7,9-11.15). Mais il ne faudrait pas s'imaginer que l'histoire de Gédéon est une promesse que Dieu accordera des signes à qui lui en demande.

Dieu nous appelle à la maturité, ce qui veut dire entre autres choses que nous devons être capables, en ayant l'Esprit du Christ et en laissant notre intelligence être renouvelée par le Saint-Esprit et par l'étude et la méditation de la Bible, de prendre des décisions selon les principes de la Parole en réfléchissant et en méditant ces principes dans la soumission à la volonté de Dieu. Après un temps, Dieu nous appelle à dépasser le stade où nous avons besoin de signes pour comprendre sa volonté. ■

1. Pour définir simplement la divination, on peut dire qu'elle consiste à découvrir ce qui n'est pas possible à l'humain de connaître par des moyens naturels, par exemple en consultant les dieux.
2. Le terme hébreu *shophet* traduit par «juge» désigne davantage dans ce livre un chef militaire qu'un juge tel que nous le comprenons en Occident.
3. Pour l'exception qui confirme la règle, voir Mal 3,10, qui concerne toutefois une situation particulière.

MEDA Montréal

*Richard Lougheed, membre du Conseil de
MEDA Montréal*



MEDA (Association mennonite pour le développement économique) est une association nord américaine fondée par des entrepreneurs et entrepreneuses mennonites et frères mennonites, et qui a pour objectif d'aider ou de créer de petites entreprises pour lutter contre la pauvreté.

Q Depuis 58 ans, MEDA conçoit et met en exécution des programmes innovateurs et efficaces axés sur le marché et dont le but est d'améliorer les conditions de vie de millions de personnes vivant dans la misère à travers le monde.

Le 12 octobre 2011, trois organisations incluant le Club de Microfinance de Montréal, l'Association des Étudiants en Finance et Investissements de l'Université Concordia (FISA) et la branche MEDA de Montréal ont invité Rachel Yordy, consultante de MEDA, pour une conférence. Une trentaine de personnes ont assisté à cette conférence tenue à l'Université Concordia.

Rachel Yordy a parlé du développement économique et du micro-fi-

nancement des femmes à travers le monde, surtout dans les endroits où œuvre MEDA comme en Afghanistan, au Pakistan, et en Haïti. Elle a expliqué comment un peu d'aide financière et quelques conseils peuvent créer plusieurs emplois et sortir des personnes de la pauvreté, tout en créant des modèles favorisant des initiatives communautaires. Dans plusieurs sociétés, les femmes n'ont aucun rôle économique dans la société, mais sont très aptes à gagner de l'argent et à épargner pour améliorer la vie de leur famille et de la société en investissant dans l'éducation ou dans un logement décent, ou etc., et c'est avec de telles personnes que MEDA travaille. Les solutions innovatrices que MEDA propose incluent l'accès par des pauvres aux services bancaires par le biais des téléphones portables ou la création



De gauche à droite: une femme pakistanaise participant au programme de MEDA; la conférencière Rachel Yordy.

de petits jardins qui permettent à une famille de survivre et aussi de pouvoir faire du troc afin d'obtenir des articles nécessaires pour la santé ou l'éducation. MEDA vise à promouvoir le bien de la communauté en répondant aux demandes des gens du pays et en aidant les organismes et les entreprises locaux qui ont des projets et qui ont besoin d'une expertise ou d'un peu de financement pour les réaliser. Certains étudiants en commerce qui participaient à la conférence ont voulu savoir ce qu'il fallait faire pour travailler avec une organisation telle que MEDA, et pour soutenir MEDA financièrement. Cette conférence a suscité à Montréal un intérêt pour MEDA qui est très encourageant.

Depuis 1997 des liens ont été tissés entre des représentants mennonites de Montréal et la direction nationale de MEDA. Ce qui a conduit à la création le 21 octobre 2011 de la succursale montréalaise de MEDA. Les buts de MEDA Montréal incluent entre autres l'organisation des réunions pour les étudiants, les hommes et les femmes d'affaires et toutes les personnes qui s'intéressent à l'œuvre de MEDA et veulent soutenir cette organisation. MEDA cherche à promouvoir la vocation de chrétiens dans le monde des affaires et à voir aussi comment cette vocation peut être vécue de manière éthique.

MEDA Montréal a commencé par créer son propre site web qui

prend en compte ses particularités, notamment celle de la langue. La bonne participation à la conférence de Rachel Yordy et la visite de Marion Good, une des responsables de MEDA Canada, ont été une source d'encouragement pour la branche montréalaise. MEDA Montréal a tenu sa première réunion d'affaire le 11 novembre dernier. Les sept membres fondateurs de MEDA Montréal viennent de quatre églises mennonites et frères mennonites et appartiennent à trois groupes linguistiques : hispanique, francophone et anglophone. Il y a une volonté d'ensemble pour avoir des réunions en français et en anglais.

Au contraire de la plupart des branches MEDA qui sont surtout composées d'hommes d'affaires mennonites ou frères mennonites, la branche montréalaise compte une minorité d'entrepreneurs, mais tous ses membres partagent la même passion pour créer de petites entreprises afin de lutter contre la pauvreté. À cet effet, ils veulent trouver des projets locaux à favoriser ou à stimuler et offrir à des gens des opportunités d'investir dans des projets pratiques outremer pour réduire la pauvreté. Si le conseil de MEDA Montréal demeure mennonite et frère mennonite, l'organisation désire de tout cœur travailler avec tout individu ou tout groupe qui s'intéresse à leur œuvre. ■

Pour plus de détails visiter le site web <http://medamontreal.org/>, ou contacter Richard Loughheed au 514-331-0878 poste 229.

Mots croisés

Actes 2/14-36. Les lettres restantes vous indiqueront un autre nom de la fête de Pentecôte.

- ABANDONNERAS
- BAS
- CES
- CONSTAMMENT
- CORRUPTION
- CRUCIFIE
- HEURE
- IMPIES
- INVOQUERA
- JOIE
- MIRACLES
- OPERES
- OUI
- PAR
- POSSIBLE
- PRODIGES
- PROPHETE
- QUICONQUE
- REMPLIRES
- REPANDRAI



- RESSUSCITE
- SENTIERS
- SUPPOSEZ
- SUR
- SEJOURNEZ
- SERAIT

Réponse du jeu paru dans le numéro de l'Hiver 2012



La mare à Pontius



Grand Ralliement Inter Églises 2012 QUÉBEC POUR/FOR CHRIST



Association des Églises
des frères mennonites du Québec

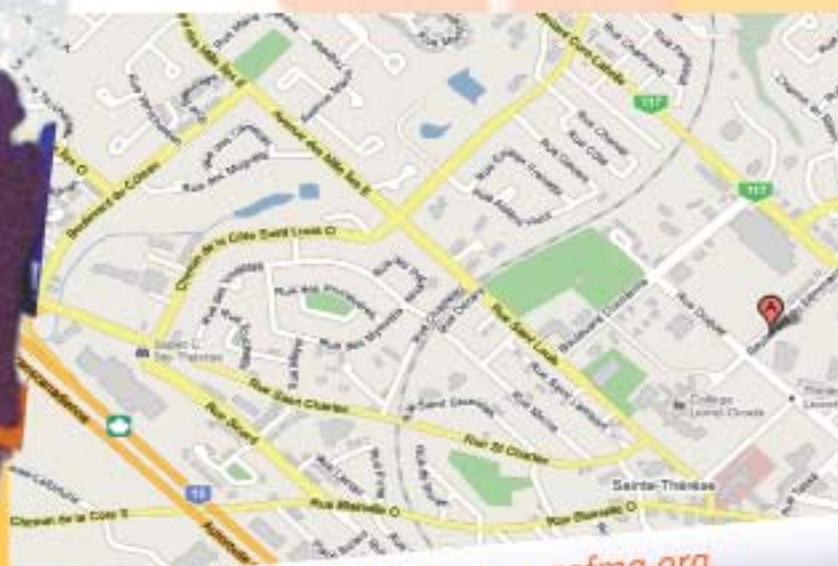


Dimanche le 3 juin 2012 à 9h30
Sunday, June 3, 2012 at 9:30 a.m.

Centre culturel et communautaire Thérèse de Blainville
120, boul. du Séminaire, Ste-Thérèse (Qué) J7E 1Z2

- ◆ *Stationnement gratuit*
- ◆ *Garderie 0 à 4 ans dès l'arrivée*
- ◆ *Clubs du dimanche pour les 5 à 11 ans*
- ◆ *Enseignement pour les 12 ans et plus*
- ◆ *Repas du dimanche midi à 5\$*
- ◆ *Vélo pour la paix en après-midi*

- ◆ *Free parking*
- ◆ *Nursery (0-4) upon your arrival*
- ◆ *Sunday Club (5 -11)*
- ◆ *Youth group (12 and more)*
- ◆ *Sunday lunch; For a basic fee of \$5.00*
- ◆ *Cycling for Peace after lunch*



Information, communiquez avec/ please contact **Gilles Dextraze (514) 893-0442 www.aefmq.org**

AEFMQ 4824 Chemin-de-la-Côte-des-Neiges, suite 301 Montréal, Québec Canada H3V 1G4